

Villa Médicis, an 360

NOS  
EXPOS  
DE L'ÉTÉAvec Fina Khabib,  
à Londres et Victor  
Brazner à Monaco

Annoyance

Le Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporainLe Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'art contemporain

ITALIE

QDA 16.07.26 N°3311

7

# Villa Médicis, an 360



En bas : Sam Stourdzé,  
directeur de la Villa Médicis.  
© Photo Daniele Molajoli.

Le jardin des citronniers, 2025,  
direction artistique :  
Bas Smets, en collaboration  
avec Pierre-Antoine Gattier.  
© Photo Daniele Molajoli / Giardino  
dei Limoni.

**L'Académie de France à Rome est un cas rare de durabilité – un exploit paradoxalement lié à sa capacité à se renouveler depuis 1666. L'exposition de la promotion 2025-2026 en est une bonne illustration, qui montre combien le profil et les recherches des pensionnaires sont en prise avec l'actualité.**

PAR RAFAEL PIC – CORRESPONDANCE DE ROME



Nommé en 2020, en plein Covid, pour un mandat de cinq ans, renouvelé en 2025 pour un mandat de trois ans, le directeur de la Villa Médicis, Sam Stourdzé, pourrait être reconduit une dernière fois en 2028. S'il assure ne pas en faire un objectif, les projets qu'il a engagés pourraient tranquillement le mener jusqu'à 2031. Sous le thème « Réenchanter la Villa Médicis », ils ont aussi bien concerné les chambres (rénovées par groupes de trois chaque année) et les pavillons des pensionnaires (une nouvelle campagne commence cette année) que le parc (avec notamment l'intervention de Bas Smets, qui a redessiné le jardin des citronniers, inauguré en 2025). Mais les changements vont au-delà du cadre patrimonial puisqu'ils concernent aussi la programmation et le financement. « Du côté du financement, en conservant la même dotation de l'État, soit 6 millions d'euros, nous avons fait passer le budget total de la Villa de 7 à 12 millions d'euros en cinq ans, détaille Sam Stourdzé. Un effort particulier a été mené sur le mécénat, qui a atteint 4 millions d'euros l'an dernier, tandis que les recettes de la billetterie, à 1 million d'euros, ont doublé. » Parmi les partenaires qui suivent de près l'institution figurent la Fondation Bettencourt Schueller, la Fondation Diptyque, Chanel, mais aussi la BNP, la BNL, Roederer, Fendi, Drivalia, souvent engagés sur des programmes pluriannuels. Plusieurs nouveaux événements ont été lancés, dont le festival des cabanes et un festival du cinéma, qui attire à 90 %

Villa Médicis, an 360

NOS  
EXPOS  
DE L'ÉTÉ

**APRÈS L'ÉPREUVE**  
Avec Fina Khabib,  
à Londres et Victor  
Brazner à Monaco

**ANNÉE OUVERTE**  
Le Prix international  
de cinéma,  
d'animation,  
d'écriture

**LES GRANDS PRIX**  
Le Prix  
Cherbourg 2026  
Indigène d'un artiste

**CHRONIQUE**  
Le dossier  
de la semaine  
à 50,1 millions  
de dollars

## ITALIE

QDA 16.07.26 N°3311

8

Villa Médicis, pensionnaires  
de la promotion 2025-2026.

Au premier rang : Alla  
Bengana, Camille Lévy Sarfati,  
Baptiste Pinteaux, Paul  
Maheke, Thu Van Tran, Marin  
Fouqué, Elitza Gueorguieva,  
Diaty Diallo.

Au second rang : Ben Russell,  
Farnaz Modarresifar, Arianna  
Brunori, Enrique Ramirez, Sam  
Stourdzé, Randa Maroufi,  
Giulia Larusso, Marie-Claire  
Messouma Manlanbien, Hugo  
Lindenberg.

© Photo Daniele Molajoli.



des locaux, des initiatives qui ont fait passer la fréquentation de 80 000 à 130 000 visiteurs par an. En listant les trois missions de la Villa Médicis – accueillir la vingtaine de pensionnaires annuels, être un centre d'art, entretenir le patrimoine –, Sam Stourdzé se dit partisan d'un enchevêtrement de ces trois rôles. Il a eu à cœur de développer de nouvelles formes de résidences plus courtes (jusqu'à 60 par an, Pol Taburet en ayant été un bénéficiaire récent) et de jouer l'ouverture sociale avec les résidences pro, qui accueillent chaque année quelque 600 lycéens des filières professionnelles.

### Une certaine idée de la France

S'il est une chose qui semble intangible, c'est l'accueil annuel des pensionnaires. En réalité, il a aussi évolué. « *Il n'y a pas de critère de nationalité, nous l'avons clairement réaffirmé, indique le directeur. Les candidats doivent postuler en français et le parler, c'est une conception généreuse et ouverte de la scène française. Il n'y a plus de limite d'âge et nous avons vu des disciplines monter en puissance, comme la littérature, avec 4 pensionnaires en 2025-2026, et autant en 2026-2027.* » Et les promotions se sont

évidemment féminisées. L'histoire de l'institution autorisant le recul et son site internet (récemment doté d'une nouvelle version) permettant d'embrasser ce temps long, les comparaisons sont édifiantes. En 1926, la promotion comptait 19 pensionnaires dont seulement deux du « sexe faible », la compositrice Jeanne Leleu (1898-1979) qui y passera d'ailleurs 4 ans ! – et la peintre Odette Pauvert (1903-1966), première femme à obtenir le prix de Rome en peinture, qui ne restera, elle, que... trois ans. Sur la promotion 2025-2026, elles sont largement majoritaires : 10 femmes sur 16 ! En 1926, on était dans une logique très académique avec 5 pensionnaires en peinture, 4 en sculpture, 4 en architecture, 4 en composition musicale, 2 en gravure. En 2026, la palette s'est ouverte avec une promotion largement cosmopolite (8 étrangers ou binationaux) et 8 disciplines

Festival des Cabanes, jusqu'au  
28 septembre 2026.  
Fondation Hutoptopia (Lyon),  
CREETOPIA.

© Photo Luis Díaz Diaz.





## ITALIE

QDA 16.07.26 N°3311

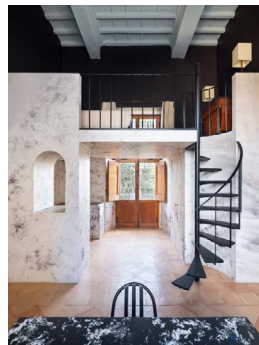
9

Chambre d'hôte *Camera Fantasia*, par le **Studio GGSV** (Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard) avec **Matthieu Lemarié** et **Paper Factor** (Riccardo Cavaciocchi).

© Photo Daniele Molajoli.

Chambre d'hôte *Stratus* *Surpris* par **Constance Guisset Studio** avec **Signature Murale** (Pierre Gouazé) & **Arcam Glass** (Simon Muller).

© Photo Daniele Molajoli / ADAGP, Paris 2026.



différentes. Outre les 4 pensionnaires déjà mentionnés en littérature (Diaty Diallo, Marin Fouqué, Hugo Lindenberg, Elitza Gueorguieva), on en trouve 4 en arts plastiques, réunissant les précédentes sous-catégories de peinture, sculpture, gravure (Paul Maheke, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Thu-Van Tran, Enrique Ramirez), 2 en photographie/film (Randa Maroufi, Ben Russell), 2 en composition musicale (Giulia Lorusso, Farnaz Modarresifar). Figurent aussi des représentants pour l'architecture (Alia Bengana), la théorie des arts (Arianna Brunori), l'histoire de l'art (Baptiste Pinteaux) et le commissariat d'exposition (Camille Lévy Sarfati).

## Le souffle des lointains

Plutôt que d'être isolé dans sa tour d'ivoire, selon l'image poétique de Sainte-Beuve, le pensionnaire semble en prise directe avec la création d'aujourd'hui, comme on peut le voir dans l'exposition collective. Pour de simples raisons géopolitiques, d'abord. L'Iranienne Farnaz Modarresifar – même si elle a pu jouer librement dans sa jeunesse du santur, un instrument traditionnel (pendant les massacres de janvier, elle l'a utilisé à la Centrale Montemartini, les cordes baignant dans le sang) – aurait eu du mal à mener sa carrière de chef d'orchestre et de compositrice contemporaine à Téhéran. Elitza Gueorguieva (Sofia, 1982), qui a raconté avec humour une enfance bulgare au moment de la chute du Mur (*Les cosmonautes ne font que passer*, Folio), s'est inspirée d'un autre épisode autobiographique – sa demande de naturalisation française – pour une fable burlesque sur les frontières et la nationalité. Camille Lévy Sarfati, la plus jeune de la cohorte (1994), s'inspire aussi de son cadre familial

(et notamment du sentiment de honte d'être maghrébin en France pendant les Trente Glorieuses) pour une enquête sur les survivances culturelles dans les diasporas, notamment dans la communauté juive tunisienne avec de potentielles dérives vers une forme d'ethnonationalisme. L'objectif ne se limite pas à une exposition ponctuelle, ni à un documentaire, mais vise à créer un continuum de rencontres, de débats, et à l'établissement d'une contre-cartographie.

## Réparer notre monde

Cette connexion avec la réalité se lit aussi dans l'empathie avec nos semblables et la volonté d'influer sur la marche (tordue) du monde. La doyenne du groupe, l'architecte Alia Bengana (Alger, 1975), a construit une installation s'inspirant de l'architecture romaine et de sa

« Oracles au-delà des mers », exposition des pensionnaires 2025-2026, Villa Médicis.

**Alia Bengana, Jacques Kaufmann, Fiction constructive**, 2026.

© Photo Daniele Molajoli.



Villa Médicis, an 360

NOS  
EXPOS  
DE L'ÉTÉ

## ITALIE

QDA 16.07.26 N°3311

10



« Oracles au-delà des mers »,  
exposition des pensionnaires  
2025-2026, Villa Médicis.

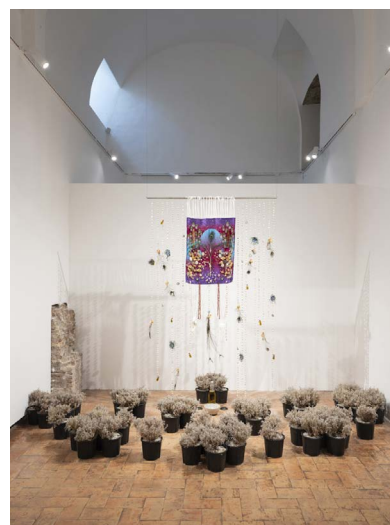
**Enrique Ramirez**, *Pirogue  
yagán*, 2026.

© Photo Daniele Molajoli / ADAGP,  
Paris 2026.

« Oracles au-delà des mers »,  
exposition des pensionnaires  
2025-2026, Villa Médicis.

**Marie-Claire Messouma  
Manlanbien**, *Myriades*, 2026.

© Photo Daniele Molajoli / ADAGP,  
Paris 2026.



« frugalité constructive », en réinterprétant le coffrage à la Piranèse à base de briques et de paille, en insistant sur la nécessité d'utiliser et de réutiliser des « matériaux locaux, biosourcés, aisément réparables ou à cycle de vie infini, comme la terre crue ». Rappelant que les matériaux très transformés sont peu réparables, que la production de ciment pèse trois fois le transport aérien en empreinte carbone, celle qui prépare un ouvrage sur la simplicité constructive invite à la réflexion : dans un pays comme la France, gros producteur de céréales, 90 % des quelque 25 millions de tonnes de paille produits annuellement n'ont pas de réutilisation concrète. Marie-Claire Messouma Manlanbien s'intéresse aux liens entre tissage et plantes médicinales, comme l'hélichryse qu'elle a récoltée sur les bords de la Méditerranée, dans une dimension « soin » de la pratique artistique. Enrique Ramirez (Santiago du Chili, 1979), diplômé du Fresnoy, finaliste du prix Marcel Duchamp, continue de mener ses enquêtes socio-historiques à multiples ramifications. Après une première expérience en 2008 en Suisse, dans le cadre d'un documentaire qui avait contribué au retour de la dépouille d'un Indien exhibé dans les zoos humains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il a repris le chemin des archives. « Comme nous avons retrouvé à l'université de Zurich les restes,

*dans des cartons, de cet Indien péhuén, je me suis intéressé aux réserves du musée Pigorini de Rome, aujourd'hui Museo delle Civiltà, qui détient le seul exemplaire en bon état de conservation, parmi trois connus au monde, d'un canoë yagán, d'une communauté de Terre de feu, qui a été volé à Puerto Williams en 1896. » Les 130 portraits d'Indiens yagán affichés dans l'exposition sont évidemment symboliques : un par année de confiscation. Et l'objectif l'est tout autant : la restitution comme forme de justice et de réparation.*



« Oracles au-delà des mers »,  
exposition des pensionnaires  
2025-2026, Villa Médicis.

**Paul Maheke**, *Les ombres  
des gisant.e.s se tiennent  
debout (figures noires)*, 2026.

© Photo Daniele Molajoli / Courtesy  
de l'artiste et galerie Sultana / ADAGP,  
Paris 2026.

➡ « Oracles au-delà des mers », exposition  
des pensionnaires 2025-2026, jusqu'au  
7 septembre 2026, Villa Médicis, Rome.  
[villamedici.it](http://villamedici.it)